

Die Freiheit, die ich meine ...



oder: Wieviel Zucht und Ordnung brauchen wir?

Stellen Sie sich vor, Sie hätten die Wahl zwischen einem abendlichen Fortbildungsanlass zum Thema Hypertonie, gehalten von einem bekannten, rhetorisch brillanten Referenten mit anschliessendem Nachtessen und gemütlichem Beisammensein, und einer Veranstaltung zum Thema «über den richtigen Umgang mit Zahlen und Risiken». Hier ginge es darum, in einem Kreis von HausärztInnen zusammen mit einem Experten «unumstössliche» Wahrheiten in der Medizin zu hinterfragen und dabei zu lernen, welche Bedeutung ein allenfalls positiver Mammographiebefund oder HIV-Test für einen Patienten effektiv hat.

Die Fortbildungsordnung (FBO) der FMH schreibt uns ÄrztInnen 50 Stunden strukturierter und nachweisbarer Fortbildung sowie 30 Stunden Selbststudium vor. Dieser Eingriff in unsere Freiheit hat nachweislich dazu geführt, dass die Zahl der Anwesenden an Fortbildungsveranstaltungen gestiegen ist. Ziel dieser Bemühungen muss eine Verbesserung der medizinischen Versorgung zum Wohle unserer Patienten sein. Die Verbesserung der Behandlung setzt aber eine Veränderung unseres Verhaltens voraus. Dies muss durch eine sinnvolle und nützliche Fortbildung gewährleistet sein.

Das revidierte Fortbildungsprogramm (FBP) der SGAM sieht vor, dass jede von einem Mitglied deklarierte Fortbildung anrechenbar ist. Grosszügig, oder etwa nicht? Diese Freiheit möchten wir Ihnen lassen, denn wir wollen fördern, unterstützen und motivieren. Aber es steht noch mehr drin in unserem Fortbildungsprogramm.

Unser Fortbildungsprogramm formuliert die Kernkompetenzen, die einen guten Hausarzt ausmachen und die wir durch unsere Fortbildungsbemühungen kontinuierlich verbessern wollen.

Lassen Sie die fiktive Fortbildung zum Thema Hypertonie mit anschliessendem Nachtessen und gemütlichem Beisammensein drei Monate später Revue passieren. Was ist Ihnen geblieben? Der rhetorisch brillante Referent – was haben Sie von ihm gelernt und in Ihrer Praxistätigkeit verändert? An das köstliche Dessert und den kulinarischen

Hauptgang, der praktisch keine Wünsche mehr offen liess, erinnern Sie sich sicherlich noch.

Ein Kernelement ist unser Qualitätslabel «SGAM-empfohlen», welches «gute Fortbildung» für Grundversorger definiert. Denken Sie an die Einladungen der Fortbildungsveranstaltungen, die Sie während der letzten 14 Tage erhalten haben. Wer hat die Themen gewählt? Wir HausärztInnen sollen bei der Programmgestaltung und Themenwahl Einfluss nehmen und lernen, die Themen unserer Fortbildungsveranstaltungen zu bestimmen.

Integrierender Bestandteil unseres Qualitätslabels ist zudem die Sponsoring-Charta der SGAM. Diese regelt nicht nur die Zusammenarbeit mit Sponsoren, sondern garantiert auch die Entschädigung von uns HausärztInnen für unsere Mitarbeit an Fortbildungsveranstaltungen. Sponsoring wird natürlich nicht etwa verboten werden, aber es soll nur dem Ziel dienen, unsere FB zu ermöglichen und die Behandlung unserer PatientInnen zu verbessern.

Sauer würde es uns aufstossen, wenn unser Bestreben nach einer von Freiheit getragenen Qualitätsförderung in eine «Pfründensicherung» anderer Fachgruppierungen, mit denen wir die Anrechnung der Fortbildungsstunden teilen, ausarten sollte.

Also, Zucht und Ordnung?

Gewiss lässt sich der gute Arzt nicht über die blosse Anzahl Credits definieren, und hochregulative Eingriffe sind kein probates Mittel, unsere Freude am Beruf zu fördern. Doch ist es trotz allen Strebens nach grösstmöglicher Freiheit bis zu einem gewissen Grad nötig, unsere Fortbildungsbemühungen gegenüber dem Prämienzahler und den Verantwortlichen des Gesundheitswesens transparent zu machen – mit harten Zahlen; wir wollen ja kreditwürdig bleiben.

Bewahren wir uns die Freiheit, die uns noch bleibt, unsere hausärztliche Performance in Selbstverantwortung zu verbessern. Dazu müssen wir fähig sein, unsere Arbeit selbstkritisch zu betrachten, unsere Stärken und Schwächen richtig einzuschätzen und unser lebenslanges Lernen danach auszurichten.

Machen wir es wie ein guter Schneider und nehmen wir jedes Mal wieder neu Mass.

*Christoph Cina, Leiter der Arbeitsgruppe
Fortbildung und Qualitätsförderung*

La liberté telle que je la conçois ...



ou: de combien de contrainte et de réglementation avons-nous besoin?

Imaginez-vous avoir le choix entre une manifestation de formation continue sur le thème de l'hypertension, un soir, avec comme intervenant un brillant orateur, puis des échanges sympathiques autour d'une bonne table – ou alors une réunion sur le thème «comment se comporter correctement avec les chiffres et les risques»; il s'agirait ici, dans le cadre d'un groupe réunissant des médecins de premier recours et un expert, de mettre en question quelques vérités «irréfutables» de la médecine et d'apprendre ainsi quelle est, par exemple, pour un-e patient-e, la signification d'une mammographie ou d'un test HIV positifs.

La Réglementation FMH pour la Formation continue (RFC) prescrit à chaque médecin une formation continue structurée et démontrable de 50 heures par année, s'ajoutant à 30 heures d'étude personnelle. Cette atteinte à notre liberté a de toute évidence entraîné un accroissement de la participation aux manifestations de formation continue. Le but des efforts de formation continue doit être une amélioration de la prise en charge médicale des patients. L'amélioration du traitement des patients pré suppose cependant un changement d'attitude, et ce changement de comportement doit être facilité par une pertinence accrue de la formation continue.

Le Programme révisé de Formation continue de la SSMG prévoit que toute activité de formation continue déclarée par un-e de ses membres peut être comptabilisée. Que voilà une belle preuve d'ouverture, n'est-ce pas? Nous voudrions vous conserver cette liberté, car c'est promouvoir, soutenir et motiver, que nous souhaitons. Mais il y a plus que cela dans notre programme de formation continue.

Notre programme de formation continue énonce les compétences centrales qui définissent un-e bon médecin de premier recours – compétences justement que nous voulons continuer à améliorer par nos efforts en matière de formation continue.

Essayez donc, trois mois plus tard, de vous souvenir de la formation continue fictive sur le thème de l'hypertension, suivie d'un moment de partage sympathique autour d'un repas. Que vous en reste-t-il? En termes de changement concret dans votre activité au cabinet, qu'avez-vous retenu de la brillante rhétorique de l'intervenant? Vous vous souvenez

certainement encore de la partie culinaire qui a suivi et qui vous aura certainement comblé ...

Un élément important est notre label de qualité «Recommandé par la SSMG», qui définit ce qu'est une «bonne formation continue» pour les médecins de premier recours. Pensez aux invitations à des sessions de formation continue que vous avez reçues au cours des deux dernières semaines. Qui en a choisi les thèmes? Nous, médecins de premier recours, devons apprendre à exercer de l'influence sur l'organisation de ces manifestations, sur le choix des thèmes, et finalement à déterminer nous-mêmes ce qui est pertinent pour notre pratique.

La «Charte du sponsoring» de la SSMG constitue également une partie intégrante de notre label de qualité. Cette charte ne règle pas seulement les relations avec les «sponsors», mais garantit aussi l'indemnisation des médecins de premier recours qui participent à l'élaboration des activités de formation continue. Il n'est pas question là d'interdire le «sponsoring», mais il doit avoir pour seul but de rendre possible notre formation continue et l'amélioration de la prise en charge de nos patients.

Cela nous heurterait amèrement, que nos efforts de promotion de la qualité fondés sur la liberté ne doivent pas être détournés de leur but par d'autres groupes professionnels, avec lesquels les heures de formation continue peuvent être décomptées en commun.

Alors, contrainte et réglementation?

Un bon médecin ne se définit certainement pas par une simple addition de «crédits», et des contraintes réglementaires ne constituent guère un moyen probant de promouvoir notre joie à exercer notre métier. Pour autant, en dépit de tous nos combats en faveur de la liberté, il est jusqu'à un certain point nécessaire de rendre nos efforts de formation continue transparents par des chiffres constants, tant à l'égard de celles et ceux qui payent leurs primes que des responsables de la santé publique. Nous devons en effet rester crédibles.

Défendons la liberté qui nous reste en assumant la responsabilité personnelle que nous avons d'améliorer nos prestations de médecins de premier recours. Nous devons pour cela être capables de considérer notre travail de manière critique et d'évaluer correctement nos forces et nos faiblesses, pour ensuite organiser en conséquence notre apprentissage, tout au long de notre vie.

Faisons-le tel un bon tailleur, qui reprend ses mesures au début de toute nouvelle tâche.

*Christoph Cina,
Responsable du groupe de travail
Formation continue et promotion de la qualité
(traduction: B. Croisier)*